



Association des Jeunes Etudes Indiennes

[HTTP://AJEI.HYPOTHESES.ORG/](http://AJEI.HYPOTHESES.ORG/)

BILAN DES 17EMES ATELIERS DE L'AJEI

« LE GENRE : POLITIQUE, TRAVAIL, DROIT, DEVELOPPEMENT »

DU 9 AU 12 MARS 2015

EN COLLABORATION AVEC LE DEPARTEMENT D'HISTOIRE, FACULTE DE SCIENCES SOCIALES, BANARAS HINDU UNIVERSITY

VARANASI, UTTAR PRADESH

Les Ateliers Jeunes Chercheurs ont vu le jour en 1998 sous l'impulsion de Christophe Z. Guilmoto, alors responsable du département de Sciences Sociales de l'Institut Français de Pondichéry (IFP). La vocation affichée dès l'origine était de mettre en relation les jeunes chercheurs en sciences sociales (depuis les étudiants de M1 jusqu'aux post-doctorants) travaillant, trop souvent de manière isolée, dans différentes régions de l'Inde. A l'issue de la première édition des ateliers, l'Association des Jeunes Etudes Indiennes (AJEI) a été créée afin que tous les intéressés puissent continuer d'échanger leurs expériences et autres états d'âme d'apprentis chercheurs. Ces rencontres se sont très rapidement révélées formatrices au fil des années, non seulement pour les étudiants de master, mais aussi pour les doctorants, qui purent alors exposer, parfois à titre expérimental, l'évolution de leurs travaux face à un public.

L'édition de 2015 des ateliers de l'AJEI a eu lieu du 9 au 12 Mars 2015 à la Banaras Hindu University (BHU), à Vârânasî. Le thème retenu était « Le Genre : politique, travail, droit, développement ». Le présent rapport présente un bilan organisationnel, scientifique et financier des ateliers et compile, en annexe, différents documents (programme, livrets individuels, photographies).

1. Bilan organisationnel
2. Bilan scientifique
3. Bilan financier
4. Bilan des aspects collaboratifs
5. Annexes
 - a. Appel à communications
 - b. Livret des participants
 - c. Flyer
 - d. Affiches
 - e. Modèle de badge
 - a. Photographies de l'évènement

1. Bilan organisationnel

Après validation de notre projet par le bureau de l'association, et après élection d'Adrien Bouzard au poste de vice-président Inde et de Fabien Provost au conseil d'administration, nous, Adrien Bouzard et Fabien Provost, nous sommes réunis plusieurs fois afin de réfléchir à l'état d'esprit et à la forme que nous souhaitons pour les ateliers, aux partenariats institutionnels à reconduire ou à mettre en place, de dimensionner le budget de la manifestation, d'établir l'appel à communications et une stratégie pour sa diffusion, de recruter des chercheurs confirmés intéressés par notre thématique, et de procéder à la sélection des papiers et à la programmation de l'évènement.

Nos premières séances de travail nous rapidement permis de trouver un accord autour d'un format participatif, articulé autour de plusieurs axes forts :

- Proposer un format participatif, avec des possibilités d'échanges multiples ;
- Inclure, des phases d'organisation à la tenue de l'évènement lui-même, des étudiants et professeurs de l'institut universitaire partenaire ;
- Proposer des séances d' « atelier pratique » axées sur les outils et leur usage.

Pour cette édition 2014 des ateliers de l'AJEI, nous nous sommes rendus à Vârânasî environ un mois en amont au début des ateliers. L'objectif d'un déplacement plus long était la finalisation de l'évènement que l'absence d'un contact membre de l'AJEI sur place a rendu plus complexe que lors d'éditions précédentes. Comme nous l'avons rapidement constaté, l'originalité de la structure de l'AJEI peut être à l'origine d'incompréhensions – du moins d'incertitudes qu'aucun échange par courriel n'avait permis de lever entièrement – concernant le type d'évènement envisagé, les moyens mis en œuvre, les objectifs, etc.

Le Dr. Ranjana Sheel (Department of History, B.H.U.), qui fut dès le départ notre contact sur place, a réuni à ses côtés les Dr. Binda Paranjape (Department of History, B.H.U.) et Dr. Archana Kumar (Department of English, B.H.U.), intéressées tant par le thème de la conférence et de l'idée d'un atelier de jeunes chercheurs que par la perspective de contribuer à la mise en place d'un évènement de dimension internationale à la B.H.U.. Au rebours de points de vue pointant du doigt un manque d'enthousiasme et de coopération de la part des chercheurs de cet établissement, notre expérience nous a conduits à rencontrer des professeurs dynamiques, ancrés dans des réseaux locaux et internationaux multiples et désireux de s'investir dans des projets académiques.

Les trois réunions qui ont rassemblé l'ensemble du comité d'organisation AJEI-B.H.U. des ateliers nous ont permis de nous rendre compte des infrastructures (salles, sonorisation), des sous-traitants que nous pouvions contacter (imprimeries, traiteurs à Vârânasî) et des ressources humaines disponibles pour le

workshop. Notre liste d'intervenants, de discutants et de présentateurs de papiers n'a été stabilisée que tardivement, mais n'aurait pas pu être aussi fine et riche sans les réseaux des trois co-organisatrices du côté B.H.U.. Grâce à leurs contacts dans tous les départements de SHS de l'université, il fut aisé de trouver des intervenants aptes à juger de travaux d'économie, à apporter des dimensions historiques et sociologiques aux débats, à apporter des éclairages juridiques, tout en interrogeant les questions de genre en Inde.

Nous avons pris une mesure plus précise du nombre d'étudiants et de professeurs qui s'impliqueraient dans les ateliers, en une période rendue incertaine à la fois en raison du *holî* et d'un congé exceptionnel attribué aux professeurs les 9 et 10 Mars suite à une inspection académique. Impliquer des professeurs dans les discussions et ateliers a aussi permis de stabiliser le nombre de participants. Au final, l'ensemble de ces données nous a permis de décider le type de buffet, de dimensionner de façon fine le nombre de repas, le nombre d'impressions de programmes et de badges, etc.



Nous avons aussi pu discuter lors des réunions de la dimension interactive que nous souhaitions donner à cette conférence, tant au cours des présentations de papiers que lors des ateliers méthodologiques et pratiques. Nous nous sommes alors mis d'accord sur le fait de concentrer les sessions autour des aspects scientifiques, des présentations, etc. et de n'accorder qu'une place modeste aux temps de remerciements et de félicitations ; d'avoir au programme pour chaque session des discussions à plusieurs voix, impliquant des chercheurs français et indiens, de disciplines variées ; de multiplier les animateurs pour les ateliers ; de garder des temps importants pour la discussion et pour l'interaction avec la salle ; enfin, d'enregistrer le son (dictaphones) mais sans image (pas de caméra) pendant les interventions.

Les activités extra-ateliers furent également réussies, en ce qu'elles permirent aux participants d'échanger au cours de temps informels. Nous avons pris plaisir à voir un groupe d'une quinzaine de personnes apprendre le cricket, de constater une vingtaine de personnes présentes lors de la diffusion du film *Bandit Queen*, de partager un dîner organisé par des bateliers sur le Gange avec autant de personnes, et de conduire un groupe de dix intéressés à visiter les soieries de Bénarès.

2. Bilan scientifique

Du point de vue du contenu, les retours recensés, pour l'heure, auprès des divers participants est très positif, sauf à l'égard d'une séance introductive dont le but était de situer les approches du genre dont chacun portait pour cette conférence, mais qui fut jugée trop diluée par un certain nombre. Néanmoins, dès cette première séance qui faisait suite au tour de table, nous avons pu constater que les prises de parole étaient spontanées – parfois trop – et que des situations de question-réponse se formaient au cours des échanges.

Les séances de présentation de papier (proposées les matins) donnèrent pleine satisfaction aux intervenants, heureux de recevoir des perspectives variées émanant de plusieurs interlocuteurs (grâce au système de discussion à plusieurs voix) et des questions du public, jugées pertinentes dans l'ensemble.

Seuls quelques intervenants se sont montrés désolés que certains discutants, qui n'avaient pas lu les papiers, aient cherché à extrapoler leurs propos pour les instrumentaliser politiquement. Outre les réponses argumentées des intervenants, ces épisodes n'échappaient généralement pas non plus à la vigilance de la salle qui réagissait par d'autres remarques et questions.

Enfin, si la qualité des papiers était inégale en contenu, en structuration, en richesse théorique, etc. les attitudes des discutants ont cherché à souligner tant les aspects positifs que les progrès réalisables. Mis à part quelques critiques légitimes (papier rendu deux jours avant les ateliers ; biais idéologique dans la dissertation ; erreurs conceptuelles), il semblerait que le système de discutants multiples ait permis d'éviter les attitudes trop hiérarchiques de la part de professeurs ou de chercheurs confirmés vis-à-vis d'étudiants. Ce dispositif avait été choisi à cet effet et a, nous semble-t-il, fonctionné grâce à l'atmosphère dynamique dans laquelle le workshop a eu lieu. Nous avons cependant eu le regret d'entendre un intervenant qui venait d'être critiqué par son discutant nous expliquer qu'il « ne pouvait pas contredire un professeur en public ». Nous pensons que les réactions de ce type sont restées marginales et que, dans l'ensemble, les participants réussirent à exprimer leurs idées en dépit des inévitables hiérarchies universitaires.

Notons que la session intitulée « *Women in Social Movements* » suscita, à cause de l'actualité du thème abordé, de très nombreuses questions de la part de la salle et constitua ainsi l'un des temps forts de ces ateliers. Nous avons également eu de bons retours sur les séances d'ateliers pratiques, en dépit du fait qu'un parc informatique plus fourni aurait permis encore davantage d'exercices pratiques.

3. Bilan financier

Intitulé du poste	Dépenses	Recettes
Frais de bouche	1420	
Transport	1750	
Hébergement	1620	
Divers	640	
Cotisations		360
CEIAS		1200
LESC		700
CSH		1000
IFP		500
IFI		500
AJEI Fonds propres		1170
Total	5430	5430

Bilan financier en euros (€)

Dépenses

Comme attendu, les trois postes de dépense principaux sont l'hébergement des membres de l'AJEI, les frais de bouche et les billets d'avions des organisateurs.

L'hébergement a été organisé à l'hôtel *Holy Ganges View*, situé non loin du *ghat* d'Assi, à Vârânasî. Il avait certes été évoqué la possibilité de louer des chambres dans les *guest houses* de l'université, mais, outre les difficultés entraînées par le fait que le workshop se soit trouvé organisé deux jours après Holi, nous avons préféré permettre à nos participants de profiter de la ville de Vârânasî. Le Holy Ganges View, avec ses chambres nombreuses, spacieuses et propres, un personnel accueillant, sa proximité et sa simplicité d'accès depuis l'aéroport et depuis B.H.U., ses tarifs correspondant à nos attentes, des modalités de paiement pratiques et une terrasse offrant un panorama superbe sur le Gange et les *ghats*, nous a semblé être un choix idéal.

Pour la **nourriture des repas de midi**, nous avons le choix entre le traiteur de l'université (choix que nous avons finalement retenu), une solution à base de *lunch boxes* individuelles (solution moins onéreuse mais offrant moins de choix et une qualité des plats inférieure à celle proposée par le traiteur) et le recours à un traiteur extérieur, d'excellente réputation et déjà employé par l'un des co-organisateurs, mais au prix par convive supérieur à nos estimations. Le traiteur de l'université a été choisi après de longues discussions entre

co-organisateurs et a finalement constitué le meilleur rapport qualité-prix à notre disposition. Le forfait était inclusif de pauses thé-café, proposés avec des biscuits et sandwiches. Les repas étaient servis non pas sur des tables mais sous une tente, permettant aux convives de manger tout en discutant avec les autres participants. La nourriture n'était distribuée qu'aux participants disposant d'un badge, celui-ci étant délivré au moment de l'enregistrement comme membre de l'AJEI.

Les remboursements des **frais de transport** des participants constituent habituellement un poste de dépenses important. Cette année, ce poste de dépense a très maîtrisé en raison de l'absence d'achat d'un billet d'avion international pour un invité. Voici les détails de la politique de remboursement des frais de transport que nous avons appliquée.

Pour les participants qui présentaient un papier

Avec l'accord d'Arnaud donné dans cette direction en Février dernier, nous avons décidé d'organiser le remboursement des billets de train à hauteur de 100% du prix de leur billet de train en 3rd AC.

Si le voyage a été effectué en classe inférieure, alors le remboursement a été effectuée sur la base du billet présenté (exemple : voyage A/R en 2nd SL, le remboursement est fait sur la base d'un A/R en 2nd SL).

Si le voyage a été effectué sur un billet d'avion (au prix supérieur à celui du train en 3rd AC) ou en train en classe supérieure à la 3rd AC, le remboursement est fait sur la base du prix du voyage en 3rd AC. La différence est à la charge du voyageur.

Pour les invités (discussion, animation d'atelier, soutien technique)

Nous avons remboursé les intervenants se déplaçant en train à hauteur de leur trajet, sur la base d'une 3rd AC, ou sur la base de 50% du prix de leur billet d'avion. Cette dernière situation (50% du billet A/R d'avion) n'a finalement concerné qu'Amrita Nandy et Virginie Dutoya.

Diverses dépenses mineures viennent compléter ce tableau. Parmi celles-ci, mentionnons :

- Des frais de communication : bannière en 3 exemplaires, cartouches d'encre pour impression des programmes, affiches autocollantes ;
- Des fournitures de bureau diverses ;
- Des frais liés au colloque lui-même : bloc-notes et crayons, badges-souvenirs, rallonges, location de l'équipement de cricket et de animation de l'activité.

Mentionnons, enfin, les divers frais de virement liés au mode de règlement.

Recettes

- Les contributions du CEIAS (enveloppe de 1500 € pour l'année, dont 1200 € dédiés par l'AJEI à l'organisation des ateliers), de l'IFI (500 €), de l'IFP (500 €) ont été reconduites à hauteur des montants de l'année passée ;
- La contribution du CSH a été réduite de 33% à quelques jours du début des ateliers : la somme attribuée cette année fut donc de 1000 € ;
- Nous avons exceptionnellement touché une subvention de la part du LESC, dont la somme a été pensée pour couvrir un billet d'avion A/R Paris-Delhi (700 €) ;
- La somme de la FMSH a été validée, malheureusement, après la fin des Ateliers. Cette subvention ne sera pas versée cette année ;
- Les cotisations des membres nouveaux de l'AJEI montent à un montant supérieur à nos prévisions, notamment grâce à la participation active d'une quinzaine d'étudiants de la B.H.U., intéressés par les espaces de visibilité et d'information associés à l'AJEI.

4. Bilan des aspects collaboratifs

Évalués sur les critères du nombre total de papiers présentés, du nombre de membres de la BHU et de personnes extérieures impliqués et du nombre de personnes dans le public, nos résultats sont très positifs.

Nombre de papiers présentés

Suite à notre appel, nous avons reçu un total de 21 propositions de communication. Parmi celles-ci, quatre provenaient d'étudiants rattachés à des instituts français, deux provenaient d'universités européennes non-françaises et les autres étaient en Master, en doctorat, en post-doctorat (voire plus) inscrits dans une université indienne.

Parmi ces vingt-et-une propositions, une première présélection de douze papiers avait été effectuée, avec un système de liste d'attente pour les papiers non-sélectionnés. Notons que deux candidatures provenaient, non pas d'étudiants, mais de professeurs :

- Dr. Geetha Rani, Associate Professor, Department of Educational Finance, NUEPA Delhi ;
- Dr. Hippu Salk Kristle Nathan, Assistant Professor, National Institute of Advanced Studies, Indian Institute of Science (IISc) Campus, Bangalore.

Ces candidatures inattendues de professeurs d'université témoignent à la fois d'une relative incertitude dans le message transmis quant au public cible des ateliers de l'AJEI, ainsi que du niveau de formalisation avancé de l'appel à communication qui avait été diffusé. Tandis que la proposition du Dr. Nathan nous semblait classique, la proposition du Dr. Geetha Rani témoignait d'une approche originale des questions de genre, et pertinente eu égard aux thématiques que notre appel soulevait. Nous avons donc cherché à associer Dr. Geetha Rani en lui attribuant un rôle de discutante pour une session des ateliers.

Ce même motif a été employé après le désistement d'Amrita Nandy (doctorante à la Jawaharlal Nehru University), qui n'a pas été, en raison d'évènements familiaux, en mesure de produire un papier mais qui a néanmoins accepté de participer comme discutante aux ateliers.

Certains désistements nous ont semblé regrettables eu égard à la qualité des abstracts soumis, mais étaient dûment justifiés (Kaveri Haritas, du Manipal Centre for Philosophy and Humanities ; Rashmi Singh, de l'Ambedkar University). D'autres, en revanche, se produisirent sans justification, ou de manière très tardive, après des relances multiples de notre part : cet état de fait nous conduit à nous demander si l'acte de répondre à un appel à communications est toujours considéré sérieusement par tous les étudiants en Master et en doctorat.

En raison de ces désistements multiples et parfois tardifs, des modifications successives du programme ont été nécessaires. Au final, cinq sessions de présentation de papiers eurent lieu, impliquant un total de 11 intervenants (un papier présenté par deux intervenants). Chaque séance était discutée et laissait à chaque étudiant l'occasion de parler pendant 45 minutes (20 minutes d'exposé, 10 minutes de discussion, 15 minutes d'interaction avec la salle).

Membres de la BHU impliqués

En premier lieu, il faut souligner les interventions des Dr. Ranjana Sheel, Dr. Binda Paranjape et Dr. Archana Kumar, professeures à la B.H.U., comme co-organisatrices de ces ateliers. Même si le lancement des ateliers a reposé sur Adrien Bouzard et Fabien Provost, la mise en place à Bénarès, les contacts avec certains intervenants voire étudiants a été le fruit du travail en collaboration de ces cinq personnes, qui ont alors véritablement formé un comité d'organisation. Ainsi, même si tous les noms n'étaient pas présentés sur les premiers documents édités dans le cadre de ce workshop, les noms de ces cinq organisateurs figurent sur les programmes et sur les affiches qui ont été distribués lors de l'évènement.

Comme mentionné sur le programme du workshop :

- Dr. Ranjana Sheel is an Associate Professor at the Department of History of the Faculty of Social Sciences, Banaras Hindu University.
- Dr. Binda Paranjape is an Associate Professor at the Department of History of the Faculty of Social Sciences, Banaras Hindu University.
- Dr. Archana Kumar is a Professor at the Department of English of the Faculty of Arts, Banaras Hindu University.

Parmi les personnes associées à la B.H.U. et impliquées dans le workshop, nous comptons, outre les trois co-organisatrices, plusieurs intervenants, discutants et animateurs d'ateliers.

Parmi les papiers présentés, deux étaient le travail d'étudiants ou anciens étudiants de la B.H.U.

- Dr. Swati Nanda (Political Science, DAV Post Graduate College, B.H.U.)
- Sher Khan (Ph.D. Student, Department of English, B.H.U.)
- Dr. Ashok Kaul (Department of Sociology, B.H.U.)
- Dr. Ghan Shyam (Department of History, B.H.U.)
- Dr. M.P. Singh (Faculty of Law, B.H.U.)
- Dr. Bibha Tripathi (Faculty of Law, B.H.U.)
- Dr. Rakesh Raman (Departments of Economics, B.H.U.)

- Dr. A Gangatharam (Department of History, B.H.U.)
- Dr. Anjoo Sharan Upadhyaya (Department of Political Sciences, B.H.U.)
- Dr. Anita Singh (Department of English, B.H.U.)
- Dr. Arun Kumar Singh (Department of Geography, B.H.U.)
- Dr. N.K. Mishra (Department of Economics, B.H.U.)
- Dr. Vinita Chandra (Centre for the Study of Social Exclusion & Inclusive Policy)
- Dr. Seema Patel (Banaras Hindu University, presenting a paper)
- Samar Tyagi and Anjali Bansal (Banaras Hindu University, presenting a paper)

Ainsi, nous comptons l'association de 22 personnes associés à la B.H.U.

- Quatorze professeurs de la B.H.U. (départements d'histoire, d'anglais, de sociologie, de droit, d'économie et de géographie) ;
- De trois étudiants (2 Master, 1 doctorant) ;
- De deux post-doctorants ;

Ces personnes étaient réparties comme suit :

- Trois co-organisatrices ;
- Trois intervenants ;
- Cinq animateurs d'atelier ;
- Huit discutants.

Intervenants extérieurs à la B.H.U.

Nous comptons ici les discutants et animateurs d'atelier attachés à des universités, indiennes ou non, et qui n'ont pas d'attache institutionnelle avec la B.H.U. :

- Dr. Virginie Dutoya (Faculty Member, Centre Emile Durkheim, French Centre for Scientific Research, France)
- Dr. David Strand (Professor, Dickinson College, USA) ; *visiting Scholar* à la B.H.U. au moment du workshop
- Amrita Nandy (Ph.D. Candidate, School of International Studies, Jawaharlal Nehru University)
- Mathieu Ferry (Research Assistant Intern, Centre for Policy Research India)
- Kanhu Pradhan (Research Associate, Centre for Policy Research India)
- Pranav Sidhwani (Research Associate, Centre for Policy Research India)

- Kyle Gardner (Ph.D. Candidate in International History, University of Chicago)
- Alexandre Cebeillac (Ph.D. Candidate in Geography, University of Rouen, affiliated with the Centre for Social Sciences and Humanities, Delhi)
- Rati Parihar (Ph.D. Student, International Institute of Population Science, Mumbai)
- Dr. P. Geetha Rani (Associate Professor, Department of Educational Finance, National University of Educational Planning and Administration, Delhi)
- Dr. Gobapandhu Mohanty (Linguistics, Independent Researcher, Vârânasî), anciennement professeur de linguistique à la B.H.U.
- Dr. Adriana Alcantara (International Education, Independent Researcher), *visiting Scholar* à la B.H.U. au moment du workshop

Nous comptons douze personnes non affiliées à la B.H.U. dans cette catégorie :

- Deux *visiting Scholars* à B.H.U. présents au moment du workshop ;
- D'un chercheur indépendant, anciennement professeur à la B.H.U. ;
- De trois chercheurs affiliés à des instituts indiens ;
- D'une chercheuse affiliée à un laboratoire français ;
- De quatre doctorants (USA, FR, IN).

Ces personnes ont contribué comme suit :

- Une discutante-animatrice d'atelier ;
- Neuf animateurs d'ateliers ;
- Deux discutants.

NB : Nous avons cherché à impliquer davantage de chercheurs français et internationaux dans les discussions et animations d'atelier. Mais, souvent en raison d'emploi du temps très chargés, nous n'avons réussi à mobiliser qu'une seule chercheuse française (Virginie Dutoya, CNRS). Comme dans le cas des abstracts, nous avons fait face aux désistements de chercheurs pourtant intéressés tant par la thématique que par le format (Devika Bordia, University of Göttingen, Leïla Choukroune, CSH).

Nombre de personnes dans le public

Quantité variable selon les sessions, le nombre de personnes dans le public peut être évalué à partir du nombre de nouveaux membres de l'AJEI (15 nouveaux membres dont les inscriptions furent notées et les

cotisations encaissées directement sur place), auquel il faut rajouter une moyenne de dix personnes (professeurs et étudiants de passage, intéressés par une session ou un atelier pratique en particulier).

Le public (intervenants, discutants et animateurs) était ainsi en moyenne constitué d'environ vingt à vingt-cinq personnes.

Soutien technique

Mentionnons enfin la mise à disposition par le CSH de Guillaume Gagnerot, qui a apporté à l'organisation de ces ateliers ses connaissances en informatique et en gestion du son et qui a contribué à la distribution des tours de parole, à l'inscription des nouveaux membres de l'AJEI, etc.



5. Annexes

- a. Appel à communications
- b. Programme des ateliers AJEI 2015
- c. Livret des participants
- d. Modèle de badge
- e. Flyer
- f. Affiches
- g. Photographies de l'évènement



<http://www.ajei.hypotheses.org>

17^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs de l'Association Jeunes Études Indiennes

« LE GENRE : POLITIQUE, TRAVAIL, DROIT, DEVELOPPEMENT »

VARANASI, UTTAR PRADESH, INDE (DU 9 AU 12 MARS 2015)

L'Association Jeunes Etudes Indiennes (AJEI) regroupe des étudiants de différents champs disciplinaires des sciences humaines et sociales, du niveau mastère au niveau postdoctoral, ayant pour aire de recherche l'Asie du Sud. Elle organise chaque année un séminaire en France et des ateliers en Inde, rassemblant jeunes chercheurs et chercheurs confirmés, pour discuter des travaux présentés.

Le thème retenu pour l'édition 2015 des ateliers de l'AJEI est « **le genre : politique, travail, droit, développement** ».

Appel à communications

Le statut des individus et l'attribution des rôles sociaux selon le genre fait, depuis longtemps, l'objet de recherches détaillées par des chercheuses et des chercheurs de l'ensemble des sciences humaines et sociales. Le genre est aujourd'hui conceptualisé comme une construction sociale de la différence sexuelle, qui fait système tant sur le plan de la différenciation que sur celui de la hiérarchisation. Le genre ne peut ainsi être compris qu'en articulation avec d'autres formes de domination liées à la caste, à la classe et à la religion. Dans le cas de l'Inde, il a été établi que, malgré une participation de toutes et tous aux affaires publiques et privées, à la transmission de la culture, à la santé, à l'éducation et au revenu, d'importantes différences de statut, d'accès aux ressources et de pouvoir se cristallisent, en variant d'une famille à l'autre, et au gré de facteurs comme le sexe, la position dans le lignage et dans la famille, l'âge, la caste, la classe sociale et la religion. Plus récemment, les différences de genre furent interprétées au prisme de plusieurs controverses qui opposent laïcité et religion, progressisme et conservatisme, mondialisation et tradition ou encore nationalismes et féminismes.

Ces ateliers se veulent une plateforme permettant à de jeunes chercheurs spécialisés comme non-spécialisés dans les questions de genre de rendre compte, tant de la manière dont des

perspectives de genre apportent un éclairage complémentaire à leur objet d'étude que des contributions de leurs recherches aux débats sur le genre.

Nous porterons une attention particulière à rendre compte de la réalité sociale dans sa diversité et sa complexité. En effet, depuis presque une décennie la notion d'« intersectionnalité » permet de mettre en évidence, par l'entrecroisement des caractéristiques sociales (de classe, d'âge, de sexe, de sexualité ou de caste), la co-construction des relations de pouvoir à la base des inégalités. Loin de fragmenter l'analyse du social, l'étude du genre en termes d'« intersectionnalité » permet d'aborder la construction d'identités hétéroclites façonnées par de multiples rapports sociaux.

Nous encourageons des communications mettant en valeur les interventions et interactions de caractéristiques sociales diverses dans la construction des identités de genre, soulignant la spécificité ou l'universalité de certaines situations ou impliquant une discussion comparative.

Les étudiants intéressés peuvent inscrire leur contribution dans un ou plusieurs des axes suivant. Les situations auxquels les descriptifs des axes se réfèrent sont proposées à titre d'exemple. Elles n'ont aucunement un caractère restrictif.

Le genre en 4 axes :

Genre et politique :

Dans ce premier axe, il sera question d'interroger le contexte politique indien dans sa relation au genre et dans la place qu'il réserve à chacune et chacun au sein des espaces formels et informels de la démocratie. Dans cette perspective nous pourrions ainsi questionner, dans une perspective de genre, les relations au pouvoir et à son exercice, les implications de la politique de quotas ou encore les relations entre formations politiques historiques et mouvements issus de la société civile. Nous pourrions enfin revenir sur l'instrumentalisation de figures de femmes qui, à l'instar de Mayawati, de Prathibha Patil, d'Indira ou de Sonia Gandhi, ne suffisent pas à masquer un fort déséquilibre de représentations des femmes dans l'espace politique indien.

Genre et travail :

Selon l'Organisation Internationale du Travail (OIT), le taux d'activité des femmes en Inde a reculé, passant de 37% en 2004-2005 à seulement 29% en 2009-2010. Les femmes subiraient la concurrence accrue des hommes pour des emplois devenus rares en raison du contexte de crise économique. Nous questionnerons ces indicateurs en nous interrogeant sur les caractéristiques sociales très hétéroclites des réalités auxquelles ils renvoient. Nous nous pencherons sur le ou les appartenances de genre de caste, d'âge, de religion, de classe des individus ou encore sur la ou les régions où ils vivent et travaillent. Enfin nous nous intéresserons aux représentations sociales et religieuses du féminin et du masculin au sein des différentes institutions de la société (maisonnée ou institutions extérieures) et tout particulièrement à leurs implications dans le champ du travail.

Genre et droit :

Nous nous intéresserons à l'existence de mécanismes de reproduction, dans les institutions juridiques de l'Inde, d'une certaine forme de domination masculine. Ces mécanismes, qui pourraient résider tant dans les textes de loi que dans les décisions et les attitudes des membres des institutions, peuvent se donner à voir, dans leurs variations régionales, au gré des types d'affaires et des classes sociales concernées, tant au sein des lieux d'exercice du droit, en dehors qu'à des échelles d'analyse statistique.

Genre et développement :

Le genre, enfin, est synonyme d'inégalités dans l'accès à des infrastructures relevant de ce que les politiques indiennes regroupent sous la désignation de développement : l'accès aux soins, à l'éducation, à un environnement sain, etc. Tout en s'articulant à des contrastes urbain/rural et à des différences de niveau sociale, le genre est une clé importante pour saisir les dimensions historiques, géographiques, sociolinguistiques, socio-anthropologiques, etc. de l'accès des populations au développement.

Proposition de participation :

Les propositions de contribution (500 mots) sont à envoyer en français ou en anglais **avant le 19 janvier 2015** à l'adresse suivante : ateliers@ajei.org. Chaque présentation se fera en anglais, durera 20 minutes, et sera discutée par un spécialiste. Merci de joindre à votre proposition vos nom, prénom(s), discipline, niveau d'études, institution de rattachement et sujet de recherche.

Après décision du comité d'organisation et annonce aux auteurs fin décembre, il sera demandé aux participants de communiquer les **textes complets** (10 000 mots) en anglais, destinés au discutant de chaque session, **avant le 22 février 2015**.

Organisation :

Fabien Provost (Université Paris Ouest – Nanterre La Défense, LESC, CEIAS) :
provost.fabien@gmail.com

Adrien Bouzard (Université Paris Ouest – Nanterre La Défense, LESC, CEIAS) :
adrienbouzard@gmail.com

AJEI

Association
Jeunes
Études
Indiennes



INSTITUT
FRANÇAIS

INDE



Liberté - Égalité - Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

FRENCH EMBASSY IN INDIA



17th AJEI Workshop

Gender: Politics, Labour, Law, Development

9th to 12th March 2015



Organized in partnership with the Department of History,
Banaras Hindu University, Varanasi, U.P., India

<http://ajei.hypotheses.org> - To contact us: ateliers@ajei.org

The 17th AJEI Workshop

The theme of the 17th annual workshop of the AJEI is **“Gender: politics, labour, law, development.”** This workshop aims to be a platform for **young researchers, specialized as well as non-specialized in gender issues**, to present how gender issues can shed a complementary light on their object of research and/or to illustrate what contribution their own work can bring to current gender topics.

Speakers will present detailed accounts of social reality, able to render its diversity and its complexity. In that frame, the notion of “intersectionality” has, for almost ten years now, highlighted the process of co-construction characterizing the power relationship at the basis of inequalities and the way various social characteristics intermingle in that process. Instead of fragmenting the analysis of society, approaching gender in terms of intersectionality enables the study of the construction of heterogeneous identities, shaped by multiple social relationships.

The Association Jeunes Etudes Indiennes (AJEI)



The Workshop for Young Researchers was born in 1998 thanks to Christophe Z. Guilmoto, who was then in charge of the department of Social Sciences of the French Institute of Pondicherry (IFP). From the very beginning, its purpose was to gather young researchers in social sciences (from undergraduate students to postdoctoral researchers) together, whereas they generally work in an isolated manner, in and on different regions of India. At the end of the first edition of this

Workshop for Young Researchers, the Association Jeunes Etudes Indiennes (AJEI) was created for interested researchers to keep talking, together, about their various experiences. These gatherings quickly turned out to be extremely productive for both undergraduate and Ph.D. students, who find there unique opportunities to present the evolution of their research, whatever its stage of maturation.

Since its creation in 1998, the activities of the association have looked forward to the three following axes.

Informing

We can find, on the website of the association (<http://ajei.hypotheses.org/>) a whole set of handy advice (about administrative procedures, affiliations with institutions, subsidies and fellowships, useful addresses) and important information concerning the next seminars or conferences which will be organized, be it in France or in India, in the field of South Asian studies.

Communicating

Creating a coherent network for all kinds of information to circulate between students, and young and confirmed researchers represents one of the major aims of the association. It particularly insists on a lively dialog between French and Indian researchers.

Publishing and disseminating

During the last few years, the association has explored new ways to value its activities. For instance, the proceedings of one Workshop for Young Researchers and of several annual seminars of the AJEI as well as several Master Degree theses were published online. Also, the members of the AJEI encourage more rationalized and more institutionalized forms of publication. This preoccupation for the dissemination of young researchers' papers and ideas is part of a more general project which

consists in disseminating research work and its results towards the sphere of social sciences and humanities as well as towards all those interested in topics related to South Asia.



The AJEI edited in 2010 at L'Harmattan the volume *Conflits et Rapports Sociaux en Asie du Sud* (Lionel Baixas, Lucie Dejouhanet & Pierre-Yves Trouillet, eds.) and in 2012, at Orient Blackswan, the volume called *Nature, Environment and Society: Conservation, Governance and Transformation in India* (Nicolas Lainé et T.B. Subba).

In order to follow these three axes, the AJEI has based its action on three elements

The Workshop for Young Researchers in Social Sciences and Humanities in India

The organization of the Workshop for Young Researchers in Social Sciences and Humanities, every year since 1998, has undeniably resulted in the creation of a space for interdisciplinary collaboration, which promotes connections between researchers of various origins and rich institutional and scientific discussions.



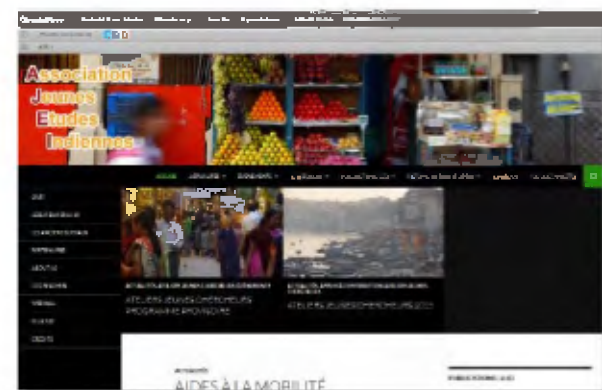
The Seminar for Young Researchers in France

Complementarily to the Workshop of the association, a Seminar for Young Researchers is organized. Since the first Seminar organized in November 2001 in Paris, the event, appreciated by the community of Indian and South Asian studies, has been held once a year in a different city in France. The 13th Seminar for Young Researchers of the AJEI was organized at the University Paris 7 Diderot with the financial support of the Centre for Indian and South Asian Studies (French Centre for Scientific Research), of the University Paris 7 Diderot and of the research department "Identities, Cultures and Territories." Its theme was: "Passages, Mediations and Connections in South Asia."

The 14th and last edition in date of this seminar took place on 12th November 2014 at the University Aix-Marseille, with the financial support of the Centre Paul-Albert Février (French Centre for Scientific Research) and of the Interdisciplinary Centre for Literary Studies (University of Aix-Marseille). The theme of the Seminar for Young Researchers was, this year, "Norms, texts and practices in South Asia."

The website (<http://ajei.hypotheses.org/>)

The website has always been at the centre of the AJEI, by its capacity to bring all members together and by the visibility it offers to the activities of the association. A new site, launched in 2014, has made it even more convenient for the AJEI to fulfill its duties successfully. In addition to these three types of activities, it should also be added that, around twice a year, a small meetings called « autour de... » (« around... ») gathers students around the trajectory and the work of one specialist of



South Asia. Jean-Luc Racine, Marc Gaborieau, France Bhattacharya and M.A. Kalam have accepted the invitation to come and chat with students during a convivial moment. Finally, twice a year, a cocktail and a dinner are organized and open to members and non-members of the association.

Our partners

Department of History, Faculty of Social Sciences, Banaras Hindu University

The Faculty of Social Sciences being one of the oldest and distinguished centers of learning has a long lineage of strengthening the academic fabric of the Banaras Hindu University. It has hosted scores of scholars and researchers whose contribution has been recognized and acclaimed world over. In addition to the catering of teaching at the undergraduate and postgraduate levels in the five disciplines of Economics, History, Political Science, Psychology and Sociology, the Faculty has branched out its new direction by setting up new centres in areas such as, women's studies and peace studies along with some of the professional courses to meet the emerging challenges of present day world. Research is also an integral and significant component of the academic activity at the Faculty level and the contribution of some of the teachers has been recognized at the national and international levels.



The first quarter of the 21st century is witnessing the unprecedented changes brought about by information communication technology (ICT), Systems of Cybernetics & informatics and the overall changes brought about by techno-electronic development. The bio-technological revolutions all over the world are going to control population genetics and alter human nature. It is in this reference that the importance of social sciences has gained global concern. Since economy, polity and social structure are the major themes of studies of social sciences and all scientific researches and technological innovations are ultimately meant for the betterment of society and humanity at large.

Therefore, the social scientists in the wake of modern changes have to emerge as social designers, as interpreters and as social theorists of economy and polity. The Faculty of Social Sciences (bifurcated from the Faculty of Arts), established in 1971 has presented landmark impacts with the help of the rigorous exercises done by the Sociologists, Psychologists, Economists, Political Scientists and Historians. Many of the Faculty members have earned international reputations by their intellectual output and a number of social scientists from UK, USA, Germany, Italy and other developed countries have frequented their visit to the Faculty. The IRDP, Malaviya Centre for Peace Research, and Centre for Women's Studies and Development have made commendable academic output in the areas of developing human relations and social solidarity.

It is in this light of consideration that the faculty proposes to upgrade its status as an Institute of Social Sciences.

The Centre for Social Sciences and Humanities, New Delhi



The Centre for Social Sciences and Humanities (CSH) is part of a network of 27 research centres of the French Ministry of Foreign Affairs. In 2007 it was accorded the status of Joint Entity of French Research Institutes Abroad or UMIFRE (no 20) of the Ministry and the French National Centre for Scientific Research (CNRS).

The institution traces its origins to 1980 when the French Archaeological Delegation in Afghanistan moved, from Kabul to Delhi, following the Soviet

invasion of Afghanistan. It was renamed the French Archaeological Mission in India. The Centre de Sciences Humaines was officially created in 1990 and initially conducted research on history and Indo-Persian culture. In 1995, there was a shift in the research focus and the CSH became a centre specialising in the study of issues related to the contemporary dynamics of development in India and South Asia.

As a research centre, the overall objective of the CSH is to examine the various transition processes that affect India and the South Asian region along with the impacts of globalisation. The research fields cover the entire spectrum of Social Sciences and Humanities (economics, political science, international relations, international law, geography, demography, sociology, anthropology and other areas).

The main mission of the CSH is to contribute to the development and circulation of social science knowledge, based on a multi-disciplinary approach, on India and South Asian countries and societies.

The French Institute of Pondicherry



The basic mission of IFP is to function as an establishment for higher studies and research. The vocation of the Institute is to involve itself in South and South-East Asia.

Research Fields:

- Indology: Indian Society, History and Culture: Sources and Resources
- Ecology: Environment and Sustainable Development
- Social Sciences: Contemporary Social Dynamics...

The Institut Français en Inde and the French Embassy in India



The Institut français en Inde's mission is to facilitate Indo-French exchanges through country festivals encompassing varied events at regular intervals so that peoples of our countries can get to know each other better, share and

learn from each other.

By creating the Institut Français, the French government has given the mandate to the same organization to promote French cultural action overseas, be it in the matter of artistic exchanges, promotion of French thought and ideas through the printed word or audio visual medium, of French language, and of French know-how via student, academic, researcher and scientific exchanges.

The dynamism of the IFI (Institut français en Inde) translates into action by the dedicated efforts of the Alliance Française network in India that represent local Indian organizations who help disseminate French culture, promote budding Indo French cultural exchanges and teach French across the Indian territory.

The Institut français en Inde is part of the huge cultural network of over 100 IFs (Institut français) worldwide working in close relationship with over 1000 Alliance Françaises. In India alone there are 16 Alliances Françaises, some with multiple campuses.

The Centre for Indian and South Asian Studies (Paris, France)



The Centre for South Asian Studies (CEIAS) is the largest French research institute in social sciences dealing with the Indian subcontinent. The Centre is a joint research unit of the École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) and the Centre National de la Recherche

Scientifique (CNRS).

Created in the mid-1950s by Louis Dumont, the Centre's aim was to renovate the study of India by bringing together the methods and findings of social sciences with those of classical indology. Louis Dumont, Lucien Bernot, Jean-Luc Chambard (social anthropology), Daniel Thorner (economic history), Robert Lingat (law), Madeleine Biardeau (religion) were among its founding members. The Centre's library has the largest collection in France of books and periodicals on modern and contemporary South Asia. Its catalogue is part of the BULAC database which is accessible online.

The academic backgrounds of the Centre's scholars cover a wide range of disciplines including social anthropology, demography, geography, economic, social and intellectual history, ancient and modern literature, linguistics, philosophy and history of science, political science, religion, sociology. Members of the Centre belong to various institutions such as the Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), the Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), the Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE), the Institut National des Langues Orientales (INALCO), the Fondation Nationale des Sciences Politiques (FNSP), the Institut de Recherche pour le Développement (IRD), the Universités Paris IV, Paris VII and Paris X, where they teach and conduct research in their respective fields. At the Centre, their work is carried out both individually and jointly, in seminars and workshops bringing together specialists from various backgrounds to exchange their views on common themes.

Since 1975, the Centre has published under the title *Puruṣārtha* a series of edited volumes presenting the findings of French and foreign scholars. This series reflects the main research trends and scientific issues debated in the Centre.

In 2011, the online journal SAMAJ (South Asia Multidisciplinary Academic Journal) was affiliated to the CEIAS. It is a peer-reviewed journal devoted to social science research on South Asia and freely accessible online (<http://samaj.revues.org/>).

Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (LESC)



The Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC – Centre for Ethnology and Comparative Sociology) is among the French main research centres in Social and Cultural Anthropology. This “lab”, as it is often called, is on campus of the Université Paris Ouest Nanterre La Défense (where it is part of Maison de l'archéologie et de l'ethnologie René-Ginouvès).

It is co-funded by the University and by the CNRS, and has 17 Faculty members (5 full Professors), 30 full-time permanent Researchers (9 with rank of Professor), 11 administrative and documentation staff, and more than a hundred graduate students. A large number of the Faculty, as well researchers, teach undergraduate students in the Département d'anthropologie of the University. The lab regularly hosts foreign research scholars and post-docs, and is part of a European doctoral

convention that comprises the Universities of Paris West Nanterre, Bucharest, Perugia, and the Free University of Brussels (ULB).

The lab's vocation is comparative in scope. Its activities extend across various cultural areas and different sub-disciplines of Anthropology, including: religious studies, kinship studies, migration studies, political Anthropology, gender studies, linguistic Anthropology, performance studies, heritage studies, Anthropology of human / non-humans relationships, and the epistemology of the discipline. In recent times it has also integrated two more specialized teams: a Centre of Research in Amerindian studies (EREA – Enseignement et recherche en ethnologie amérindienne), and a Centre of Research in Ethnomusicology (CREM – Centre de recherche en ethnomusicologie).

The LESC places special emphasis on scientific documentation and the use of ethnographic archives, and is an active member of scientific networks and programmes that deal with these political and ethical issues. There are three research libraries: the main one, Bibliothèque Éric-de-Dampierre (named after the founder of the lab), coordinates a hub of four documentation centres in Anthropology, belonging to other French institutions; the two other libraries are those of the EREA and the CREM. In addition to this, the LESC hosts a large and valuable collection of ethnographic and ethnomusicological materials, including field documents dating back to the first half of the 20th century. This collection is available for scientific consultation. The catalogue forms part of a hub with two other institutions (Laboratoire d'anthropologie sociale, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme). A large number of documents have now been digitized; a collection of documents in ethnomusicology is on open access on the internet site of the CREM.

The lab publishes a peer-reviewed electronic journal, *Ateliers d'anthropologie*, on thematic issues; number 37 is currently in preparation. It has also made an agreement with a non-profit scholarly society, the Société d'ethnologie, which has already published more than 120 titles (many of which are works of reference), and manages the prestigious "Bourse Eugène Fleischmann".

Participants

Organizers

Adrien Bouzard and Fabien Provost are Ph.D. students in social anthropology at the “Laboratoire d’Ethnologie et de Sociologie Comparative” (LESC, CNRS, Paris, France), affiliated with the Centre for Indian and South Asian Studies (CEIAS, EHESS).

Dr. Ranjana Sheel is an Associate Professor at the Department of History of the Faculty of Social Sciences, Banaras Hindu University.

Dr. Binda Paranjape is an Associate Professor at the Department of History of the Faculty of Social Sciences, Banaras Hindu University.

Dr. Archana Kumar is a Professor at the Department of English of the Faculty of Arts, Banaras Hindu University.

Discussants and workshop animators

Dr. Viriginie Dutoya (Faculty Member, Centre Emile Durkheim, French Centre for Scientific Research, France)

Dr. David Strand (Professor, Dickinson College, USA)

Dr. Gobapandhu Mohanty (Linguistics, Independent Researcher, Vârânasî)

Dr. Adriana Alcantara (International Education, Independent Researcher)

Amrita Nandy (Ph.D. Candidate, School of International Studies, Jawaharlal Nehru University)

Dr. Swati Nanda (Political Science, DAV Post Graduate College, B.H.U.)

Sher Khan (Ph.D. Student, Department of English, B.H.U.)

Dr. Ashok Kaul (Department of Sociology, B.H.U.)

Dr. Ghan Shyam (Department of History, B.H.U.)

Dr. M.P. Singh (Faculty of Law, B.H.U.)

Dr. Bibha Tripathi (Faculty of Law, B.H.U.)

Mathieu Ferry (Research Assistant Intern, Centre for Policy Research India)

Kanhu Pradhan (Research Associate, Centre for Policy Research India)

Pranav Sidhwani (Research Associate, Centre for Policy Research India)

Dr. Rakesh Raman (Departments of Economics, B.H.U.)

Kyle Gardner (Ph.D. Candidate in International History, University of Chicago)

Dr. A Gangatharam (Department of History, B.H.U.)

Dr. Anjoo Sharan Upadhyaya (Department of Political Sciences, B.H.U.)

Dr. Anita Singh (Department of English, B.H.U.)

Alexandre Cebeillac (Ph.D. Candidate in Geography, University of Rouen, affiliated with the Centre for Social Sciences and Humanities, Delhi)

Rati Parihar (Ph.D. Student, International Institute of Population Science, Mumbai)

Dr. Arun Kumar Singh (Department of Geography, B.H.U.)

Dr. P. Geetha Rani (Associate Professor, Department of Educational Finance, National University of Educational Planning and Administration, Delhi)

Dr. N.K. Mishra (Department of Economics, B.H.U.)

Dr. Vinita Chandra (Centre for the Study of Social Exclusion & Inclusive Policy)

Technical Support

Guillaume Gagnerot (Information System Expert at the Centre for Social Sciences and Humanities, Delhi)

A Construal of Marxist Feminism to Contemplate the Sexual Division of Labour

Bhaskar Chakrabarti (University of Calcutta)

Social progress can be measured by the social position of the female sex

Karl Marx

Concepts of sex and gender facilitated the clubbing of all differences between the sexes to be gathered together in one concept, make the singular use of the term gender and anchored the idea of hierarchy. The independence of sex and gender has been professed but it is still debatable as to whether it is a social, cultural or natural phenomenon. Sex is the container and gender the context the former being fixed (Delphy, 2002).

1. In this note, the fundamental shortcoming of most feminists in distinguishing the inseparable roles of sex and gender is highlighted.

2. Second, the instrumental role of societal culture as opposed to nature, exacerbate this distinction is drawn out a prior work on the theories of sex and gender. Most feminists work on the premise that sex precedes gender without recognizing the relationship between division and hierarchy, which are the quintessential issues to address the question of sex and gender.

Conclusion: Lastly, the concept of Marxist feminism is discussed to give a background setting to study the liberation of women via microfinance institutions.

Delphy (2002) proclaims that it is important for these epistemological paradigms to question the interlinkages between sex and gender. It is assumed that chronologically speaking sex comes before gender. The biological sex facilitates the different functions for the procreation of males and females that determines from natural, feminist and patriarchal schools of thought. Also biological sex can be taken as a salient factor for making these physiological and social demarcations. But this thinking is dichotomous and hierarchal in nature. Derrida uses the metaphor of using the ineffective measurement of measuring carrots and cabbages as analogies to measuring men and women. But the adherents to hierarchy can only account for gender with Derrida's perspective. There is a correlation between sex and gender. Gender is a social construct which precedes sex, i.e.; a physical construct which makes the blind spot for feminists and psychoanalysts. Biological sex is composed of correlated indicators. But one has to also consider the physiological anomalies in case of biological sex. It has been flagrantly nuanced that women are the cynosure in household tasks and national economic development. However, the role of women is impeded because they generally hold a low status in many developing countries. Owing to historical and cultural disadvantages, women are also more vulnerable to poverty. In congruence to being a human rights agenda, the prevailing condition of women calls for taking measures to empower them. The emancipation of women is the baseline for transubstantiating their lives at the household level and in the wider society. In this context, the provision of microfinance is an approach towards the empowerment of women. Advocates for microfinance claim that it helps in increasing the bargaining power of women within the household and can also help the women in the case of domestic violence and help them in voicing their rights as their household income increases (Armendariz & Murdoch, 2007).

“And our ears have been empty since then”: Gold ownership, gender, and work vulnerability in a South Indian silk-reeling hub

Nithya Joseph (IFP, Pondicherry; CELAS, EHESS, Paris)

This paper proposes to present gold-based life-story interviews with stakeholders in a silk-reeling hub in Karnataka, towards understanding how liberalisation policies have impacted gender relations and work vulnerability. The interviews, designed to complement a survey of production in the sector, have paid particular attention to the acquisition, ownership, and divestment of gold.

Gold jewelry is gendered in its aesthetic and also is a gendered asset - being an important form of women's savings and making up a high proportion of assets controlled and liquidised by women (Guérin 2014). More broadly, gold is an important store of value in India, and also has a range of social, spiritual, and political functions. Narratives around gold offer a way of understanding gender relations in the context of other social structures governing labour and economy.

Narratives of gold ownership capture the widespread financial shock caused by the opening of markets to less expensive imported silk; women from business families describe pawning all their gold at this time and illustrate the fact that they haven't recovered even a small amount saying, "our ears have been empty since then". They also explain the difference in abilities of families to hold gold based on social, political and economic power; the widening inequality between producer households; the willingness of families with higher assets to give larger "advances" to labour and the strategy of families who are operating without profits to either transfer marginalisation to hired labour or to self-exploit their own labour; the struggles of fathers to meet higher dowry demands for their daughters marriages at the new gold prices and related vulnerability in debt contracts: the ability of employees to start their own businesses with gold they receive as dowry; and cases of pawning of a woman's gold by an unsupportive husband. The diversity of cases illustrate the widespread reproduction of vulnerability caused by liberalisation policy in relation to the complexity of the impact of broader gender norms on both men and women and to the politics of resource allocation within households.

Studies of the impact of economic liberalisation on work in India (Garikipati and Pfaffenzeller 2012, for example) have discussed ways in which the feminisation of vulnerable work has occurred. The descriptions of changes that they describe are similar to those observed in this sector, with women tending to be less able to access work that requires travel away from the home and as result being forced to bear a disproportionate share of the difficult work in the sector. The pressure caused by the increase in the rate of salary advances for the most vulnerable employers to operate with family labour, leading to increase in the working hours of women in households is another way in which feminisation of vulnerable work maybe occurring in the sector. The simultaneous movement of women, from families that continue to be accumulate a surplus - or those where higher inflows of dowry than outflows are newly able to accumulate a surplus - out of the workforce, suggests that it could even be possible to think about changes in the sector in terms of a 'vulnerable-isation' of labour, mediated by gender.

Women and Electoral Politics

Rashmi Singh (Ambedkar University)

My paper will discuss the emphasis of the debate on women's legislative representation on improving the descriptive representation of women in Indian politics, and its overlooking of informal or extra-institutional constraints to attainment of political power. This debate, which has been stalled because of its 'consequentialist vocabulary' (Dhanda, 2009), has suffered because of lack of adequate theorization on the empirical conditions of political entry and recruitment. It has also overemphasized on obtaining (or not obtaining) change in the substantive nature of politics through a change in descriptive representation alone.

What have been overlooked in this discussion are social circumstances of political candidacy and nomination, which do not operate in isolation from the nature of the democratic framework. This omission is a result of the difficulty of linking changes in the framework of electoral politics to changes in nature and extent of representation; and also due to the difficulty of tracing women's entry into the formal political process and the obstacles they face as women in gaining an entry into this process. The larger question here is how much of the political process mirrors our extant social reality, and how to understand the unique position of women who aspire for political office. Through repeated acts of exclusion, gendered differences in political participation persist, and political institutions remain insulated from more progressive gender norms. The composition of the legislature, and other political bodies privileges institutional masculinity and gendered divisions stay "embedded in the institution in various ways and may persist long after associated behaviour has become unacceptable in the society outside of the institution" (Lovenduski, 2005).

The institutional method of increasing women's representation is a contentious issue, as widespread debate exists about the best and least interfering path to electoral reform. Also, as pointed out by Susan Moller Okin (1994), the problem of under-representation is common to women and other ethnic and religious minorities, and hence the solutions to the same sometimes coincide (for instance reducing election expenses or switching to the proportional representation system is a solution put forth for increasing the representation of both). However, as she writes, the solutions that can alleviate one problem of social bias might not necessarily work to negate the problem for others. What is unique to women's under-representation in the political process is also the nature of institutional sexism and the 'male-dominated' nature of the political process that calls for different and extra-institutional responses to the problem.

I will begin by tracing the origin of the debate in the Towards Equality report of 1975, which pointed to these 'realpolitik' obstacles to attainment of political power. I will then critique the predominant approaches to studies of women in Indian politics. I shall conclude with a discussion on insights provided by the framework of 'feminist institutionalist' studies in helping us develop a better approach to studying women's exclusion in formal politics.

Finding Azadi in Kashmir, Locating Islam and Gender in a local and global Kashmir

Sarbani Sharma (Delhi School of Economics, Delhi University)

The constellation of Islam, Kashmiri & the struggle is one of the routes of inquiry into the various coordinates of Sovereignty, theological vs. existential debates, local and global processes of transformation that operate on the same surface as various levels in Kashmir via its demand for Azadi. This paper attempts to look into the ways the meaning of Azadi oscillates between everyday connotations and high exegesis, between hegemony of "doing Islam" and anxieties of getting married in promised azad Kashmir- between global political Islam and local usages of solidarity. These contradictions are sustained because movement of Azadi has always been linked to the universal Islam, but at the same time it is claim over a concrete land with its own local history and tradition of sufi saints and shrines.

The ethnographic data in the backdrop of Kashmiri historiography seems to suggest to me that the nature of debate and meditation on this discourse no longer limited to only the Islam vs. Modernity dichotomy but also towards far more critical debates on forms and content of life practices, sociality of the language of articulation for Azadi and frequencies of individuality in the waves of secularism and capital.

Translation of these regular and irregular everyday choices and necessities can help us explore the nuances of these articulations, their circulatory nature and its impact. The Everyday micro-politics offers several discourses and rhythms of life and events in Kashmir which are essentially endowed with characteristics of multiplying itself on multiple axes but also routinely collapsing into a singular unit. Through an analysis of technologies of protests, everyday life in a women's hostel and a biography of hijab/Abaya this paper attempts to understand how these contradictions give Azadi an unfixed meaning always to be determined in the given set of contexts and aspirations.

Through the biographical account hijab/Abaya the paper will attempt to comprehend, how the pedagogy of Azadi comes to play illustrating the customized aspirations and desires on the one hand and contributing to the larger political movement for Azadi on the other. While desires and aspirations have a generalizable universal shade, the pedagogic art of practicing, negotiating and articulating Azadi in parallel with the 'political' Azadi is the exceptional and uniquely defined by the woman. The adorning of Abaya is not merely indicative of otherwise obvious western-liberal reading as conservatism and opportunism. It can rather be symbolize as an empty signifier, which despite being empty and open ended, it is never hollow, and the meanings fed in are always derived from various personal, intimate, religious, economic and political facets customized from ones life. The Abaya could come in here to represent that it's not just the content of the meaning and essence of ones choice and being but also it is the form that matters in articulation of freedom, liberation and emancipation. Abaya inverts the definitions of modernity, conservatism and uniform code of Azadi, annihilates the possibility of agency and autonomy deprivation but rather provides the site of exploration of multiple negotiations and mutations routed through the woman's body and being.

An Empirical Study on Changing Dynamics of Employment in Construction Industry in Gujarat

Guru Prakash Singh (Central University of Gujarat)

This study would attempt to explore the trends and patterns of employment in India as well as Gujarat's labour market, particularly in context of construction workers. As, In India labour market, agriculture sector made a negative contribution to increase the jobs, whereas construction sector are playing a significant role in creation of employment. However, the major focus of the study is to examine the applicability of famous Lewis model of "Unlimited Supplies of Labour" in India as well as Gujarat state. The Lewis model is based on mobility or shifting of the workers from traditional sector to modern sector (Construction sector for the study) at basis of wage differentials. The study would test that 'whether India as well as Gujarat has reached Lewis Turning point or not'. For this purpose, secondary data would be used at national level, whereas main priority has been assigned to primary data, which will be collected from the four cities of the state for test the applicability of the model. Primary data would also find out the push and pull factors of workers to join the construction industry of the state. For data analysis, appropriate econometrics and statistics tool such as ordinary Least Squares (OLS), binomial logit and Multi-logit model, standard deviation, skewness and mean would be used. Last, but not the least, this study would analyze female absorption and gender discrimination in the construction sector. As, women workers within this category are subjected to more intense form of employment insecurity, their work is naturally regarded as casual and unskilled, and remains unskilled till the end of their working life span.

Globalisation and Exclusion in Rural India: Some Empirical Evidences

Samar Tyagi and Anjali Bansal (Banaras Hindu University)

Post-liberalization, India economy has been experiencing distortionary changes in the lives of vulnerable groups. Our study is based on field survey in Varanasi and Bahraich district of Uttar Pradesh, largest state of India in terms of population. Opening up to world economy post 1991, not only brought new opportunities, it threw up many challenges like exclusion of rural India which signify inequality at large, environment deterioration, loss of livelihood among other things. This study estimates loss of livelihood for weavers and potters, who have been involved in this occupation for ages.

Variables include livelihood, income inequality, shift in occupation, and migration. Data is extracted from field survey we both conducted in Oct. 2013. We analyze data and illustrated with graphs and also uses Ginni – Coefficient for income inequality.

In our study we found people changing their mode of living in recent years owing to considerable loses in immediate occupation that no longer provided enough income support. Rural India is characterized by dominance of agriculture, to our utmost surprise we found a large number of activities other than agriculture being pursued by habitants in these regions owing to close proximity with urban areas. It is interesting to note that females in Yadav Caste are not involved in economic activity, while in other caste, they are supplementing household income, with rise in cost of living, joining of female workforce in economic activity has boosted family income. However, Informal sector continues to absorb almost all of them and they remain economically exploited. Middleman are taking hefty share of their earnings. There are various activities they are doing from home; wages they get is less than even 5 per cent. The major thrust of paper is on particular activities that have disappeared in the last few decades post 1991 economic reforms. In Varanasi in Susuwahi Village, Weaving, once the most flourishing activity in the last century has completely vanished, the weavers associated with these activities have shifted towards informal sector activities like construction, unorganized retail, bead making, etc. This excluded class started moving to other activities for better opportunity, mainly higher wages. In the surveyed region Bahraich in Kalpipara village, the traditional work of Pot Making was flourishing, it got extinct owing to low-demand for their products, resulting in low earnings. The increased competition from cheap and better products made this occupation less profitable. Potters have been excluded from the mainstream. The much talked about high growth rate has been detrimental to their living.

The conclusion of our study is an eye opener for policy makers as well. It is a matter of delight that people have more options for employment to choose from. But they have been forced to displace from their skill that they acquired from life-long practice. There are only a very few elites who continue to enjoy the gains from this structural transformation in rural economy. Traditional activities like Weaving and Pot making have felt the brunt of neo- liberalized regime. This work is an attempt to assess the likely impact of neo-liberal economic policies on traditional artisans and how lack of safeguards has made their lives more vulnerable.

Droits des femmes, mobilisations et militantisme dans la ville de New Delhi

Caroline Michon (CELAS, EHESS)

La communication que je me propose de présenter lors de l'atelier jeunes chercheurs 2015, est une réflexion issue de ma recherche en cours, dans le cadre de mon doctorat.

En décembre 2012, à la suite du viol et de l'agression d'une étudiante et de son ami dans le sud de New Delhi, de fortes mobilisations ont lieu dans nombreuses villes en Inde. Les soulèvements massifs et spontanés rassemblèrent une population hétéroclite dénonçant les violences et l'insécurité auxquelles sont confrontées les femmes, et sont porteurs de demandes de changement de la part de la société.

Ce soulèvement populaire appelant l'État à prendre des mesures sociales et politiques fut un événement marquant dans la lutte pour le droit des femmes et dans l'histoire du MIF. En effet, les études historiographiques qui divisent l'histoire du MIF en périodes décrivent le mouvement comme étant depuis les années 90 au creux de la vague c'est à dire moins radicale, moins militant et moins actif du fait de la collaboration des organisations avec l'état et les instances internationales et leur dépendance aux fonds extérieurs. Les événements de 2012 apportèrent ainsi un regard nouveau sur cette histoire et sur l'actualité du mouvement de femmes.

Au cours de cette période, New Delhi, capitale politique de l'Inde, est au centre de l'attention nationale et internationale, du fait de l'horreur de ce crime, mais aussi de l'ampleur et de la nature nouvelle des mobilisations qui s'y déroulèrent.

Après avoir exposé brièvement l'historiographie du MIF, que j'ai étudié dans le cadre de mon master, ainsi que ma démarche et méthodologie de recherche, ma communication se divisera en trois parties.

La première partie de mon exposé portera sur la nature même du mouvement de 2012. Par une description minutieuse de sa nature, de sa composition et des discours qui s'y mêlent, je tenterais de montrer en quoi ces mobilisations doivent être abordées comme un événement majeur de l'histoire actuelle du MIF. Les données que j'utiliserai proviennent d'une cinquantaine d'entretiens que j'ai réalisés au cours d'un terrain de 7 mois à New Delhi avec les membres d'une quarantaine d'organisations de femmes, féministes et citoyennes.

Dans une seconde partie, je vais m'intéresser à la ville de New Delhi comme espace genré. Les manifestations de décembre 2012 ont entraîné de nombreux débats autour de la question des droits des femmes en Inde et particulièrement dans la ville de New Delhi montrée comme une des villes les plus dangereuses pour les femmes.

La question se pose alors de savoir ce qui fait la spécificité de cette ville en terme de violence genrée et ce que nous disent les chiffres, montrant une augmentation de la violence à New Delhi.

Enfin, dans une troisième partie, j'aborderais la question des conséquences législatives et sociales des mobilisations ainsi que ce que nous disent les mobilisations sur l'actualité du MIF et de la société en générale.

The Broker and the Revolutionary: Initiatory Politics in an Indian Campus

Jean-Thomas Martelli (King's College)

By drawing on a one-year ethnographic study of public life in Jawaharlal Nehru University (New Delhi), I want to give a preliminary answer to this specific question: how do Indian institutions of higher education produce political leadership?

In the specific space of a residential, autonomous, mostly postgraduate and left-leaning campus, I unravel day-to-day competitive strategies of student-activists and their political organizations to claim and accumulate political capital – indispensable in the pursuit of future political careers. My study understands political representation as the result of a diachronic process in which activists are simultaneously self-declared “revolutionaries” and brokers: on one hand they promote countercultural narratives (such as Marxism and other anti-establishment cultural schemas), while in the other they assume the role of intermediaries, who use their status and knowledge of official procedures to help the student community deal with administration and campus-based conflicts. Agents become public professionals, secure loyalties from different communities and social cross-sections of the students,

internalize discipline and ideological values of their parent party, and reinterpret anti-establishment repertoires and legacy of senior activists, predecessors and supportive teacher's community.

Unraveling trajectories of political refashioning (including the reshuffle of one's vocabulary, dress code, leisure, ambitions, eating and drinking habits) is done through the adoption of a systematic multi-method case-study research, which includes participant observation, in-depth interviews of current and former leaders, textual analysis of an original archive of 30,000 pamphlets as well as data from a broad quantitative survey conducted on campus.

Marginalisation and Displacement: A Case Study of Rituals of Rural Women in Bihar

Dr. Seema Patel (Banaras Hindu University)

Using rituals as an ethnographic medium to study the subsistence economy of the rural and tribal women of Bihar one notes how development and progress down the ages has marginalized and displaced the women labour force, mostly engaged as agricultural labour, from primary participants to marginal onlookers. Through ethnographic data collected during my doctoral work in the Kaimur district of Bihar, approximately 100 kilometers east of Varanasi, with its distinct geomorphological divisions of hills and plains and being inhabited with tribes and caste communities with their distinct cultures the study of their rituals and the changes thereof are reflective of the changes in their subsistence economy and their rituals related to their lifecycle.

Agriculture in Bihar is a male dominated arena even though the women are major contributors by way of their labour. Traditional agricultural activities are also associated with several rituals which mirror the worldview, the ethos and belief systems which motivate the rural populace. Women rites are governed with sympathetic magic and are fertility based as seen during transplanting and reaping. Changes and disruptions in traditional practices also provide a window to the changing dynamics. With the coming of age of mechanization in the alluvial plains, tractors, combined harvestors, transplanting machines all operated by males have adversely affected the labour dynamics and practically rendered the women labourers as jobless.

Due to labour shortage, caused by emigration of local male labour to more lucrative jobs in cities, the farmers have resorted to importing seasonal male labour force from North-Bihar, Palamau and Robertsganj displacing the women who earlier performed those activities. Lack of adaptation by some to changing techniques and times has also contributed to this displacement.

Decline of the jajmani system has also affected adversely the social relations of production in villages. The earlier service classes like blacksmiths, washer men, barbers have relinquished their traditional professions, now service has been commuted to cash remuneration, however their women are not permitted to do the same.

The Kharwars, a semi-agriculturist, semi-hinduised tribe ascribing to a higher status in the social order have also adopted the patriarchal mindset and as part of their ideological assertions curtail the activities of their womenfolk. An instance being restricting their participation in the karma dance ritual and instead make them now observe the festival as Ekdashi fast in accordance with the dominant / elite Hindu ritual calendar. In the wake of their identity formulation and assertions, what was once considered tribal is fast being discarded by the men and it is only in the ancestral rites mainly in female domain that the continuity of tribal rituals of antiquity can be seen and primitive survivals can be traced.

Monday 9th March	Tuesday 10th March	Wednesday 11th March	Thursday 12th March
<p><u>9 to 10 a.m.</u></p> <p>Reception of participants General presentation of the workshop</p>	<p><u>9 to 11 a.m.: Gender and Forms of Vulnerability faced by Workers</u></p> <p>Bhaskar Chakraborti (University of Kolkata) - <i>A construal of marxist feminism to contemplate the sexual division of labour</i></p> <p>Nithya Joseph (IFP/CEIAS) - <i>“And our ears have been empty since then”: Gold ownership, gender, and work vulnerability in a South Indian silk-reeling hub</i></p> <p>Discussion: Amrita Nandy & Dr. Swati Nanda</p>	<p><u>9 to 10 a.m</u></p> <p>Practical workshop n°2 <i>Archives: access and treatment</i></p> <p>By Kyle Gardner & Dr. A. Gangatharam</p> <p><u>10 to 11 a.m.: Gender and Classes</u></p> <p>Mathieu Ferry, Kanhu Pradhan et Pranav Sidhwani (CSH, Delhi)</p> <p>Facilitator: Dr. Rakesh Raman</p>	<p><u>9 to 11 a.m.: Gender and the Challenge of Economic Models</u></p> <p>Guru Prakash Singh (Central University of Gujarat) - <i>An empirical study on changing dynamics of employment in construction industry in Gujarat</i></p> <p>Samar Tyagi and Anjali Bansal (Banaras Hindu University) - <i>Globalisation and Exclusion in Rural India: Some Empirical Evidences</i></p> <p>Discussion: Dr. Geetha Rani and Dr. N.K. Mishra</p>
<p>10 to 10:30 : Tea/coffee break</p>	<p>11 to 11:15: Tea/coffee break</p>	<p>11 to 11:15: Tea/coffee break</p>	<p>11 to 11:15: Tea/coffee break</p>
<p><u>10:30 to 12:30</u></p> <p>Self-introduction by participants <i>Presentation of each participant’s research and expectations vis-à-vis the workshop</i></p>	<p><u>11:15 to 1:15 p.m.: Women in political arenas</u></p> <p>Rashmi Singh (Ambedkar University) – <i>Women and the Vocation of Politics: The Gendered Nature of Electoral Competition</i></p> <p>Sarbani Sharma (Delhi School of Economics) - <i>Finding Azadi in Kashmir, Locating Islam and Gender in a local and global Kashmir</i></p> <p>Discussion: Sher Khan, Dr. Ashok Kaul & Dr. Ghan Syam</p>	<p><u>11:15 to 1:15 p.m.: Women in social movements</u></p> <p>Caroline Michon (EHES-CEIAS) – <i>Women's Rights and Protests in New Delhi: 2012 Protests, a New Peak in the History of the Indian Women's Movement?</i></p> <p>Jean-Thomas Martelli (King’s College) – <i>The broker and the revolutionary</i></p> <p>Discussion: Dr. Virginie Dutoya, Dr. Anjoo S. Upadhyaya and Dr. Anita Singh</p>	<p><u>11:15 to 1:15 p.m.: Gender and education: from creation to reproduction</u></p> <p>Rati Parihar (International Institute for Population Sciences) – <i>Significance of Gender Development Indicators in portraying Status of Women in Indian Society</i></p> <p>Seema Patel (B.H.U.) - <i>Marginalisation and Displacement: A Case Study of Rituals of Rural Women in Bihar</i></p> <p>Discussion: Dr. Vinita Chandra, Dr. Archana Kumar and Dr. Ranjana Sheel</p>
<p>12:30 to 2 p.m. : Lunch break</p>	<p>1:15 to 2:30: Lunch break</p>	<p>1:15 to 2:30: Lunch break</p>	<p>1:15 to 2:30: Lunch break</p>
<p><u>2 p.m. to 4 p.m.</u></p> <p>Methodological workshop (1/2) <i>How to prepare an oral communication</i> By Dr. Virginie Dutoya Facilitation: Dr. Gopabandhu Mohanty, Dr. David Stand and Dr. Adriana Alcantara</p>	<p><u>2:30 to 4:00 p.m.</u></p> <p>Practical workshop n°1 <i>Legal objects and issues in social sciences and humanities</i> Dr. M.P. Singh & Dr. Bibha Tripathi</p>	<p><u>2:30 to 4:00 p.m.</u></p> <p>Practical workshop n°3 (1/2) <i>Cartography and the treatment of spatial data</i> By Alexandre Cebeillac and Rati Parihar Facilitator: Dr. Arun Kumar Singh</p>	<p><u>2:30 to 5:30 p.m.</u></p> <p>A guided tour of the silk factories of Vârânasî</p>
<p>4 to 4:15 p.m.: Afternoon break</p>	<p>4 to 4:15 p.m.: Afternoon break</p>	<p>4 to 4:15 p.m.: Afternoon break</p>	<p>5:30 to 7: Free visits</p>
<p><u>4:15 to 5:30 p.m.</u></p> <p>Methodological workshop (2/2)</p> <p>5:30-7 p.m. : An initiation to cricket – Dinner</p>	<p>4:15 to 6: “Bandit Queen” (1994)</p>	<p><u>4:15 to 5:45 p.m.</u></p> <p>Practical workshop n°3 (2/2)</p> <p><i>Around 8 p.m.: Closing dinner on the Ganga river</i></p>	



17th AJEI Workshop
Gender: Politics, Labour, Law, Development

9th to 12th March 2015

Organized in partnership with the Department of History,
Banaras Hindu University
Varanasi, Uttar Pradesh, India

Fabien Provost (LESC, CEIAS)
Adrien Bouzard (LESC, CEIAS)

<http://ajei.hypotheses.org>
To contact us: ateliers@ajei.org

The “Association Jeunes Etudes Indiennes” (AJEI) is a students’ organization whose members are young researchers coming from various disciplines of the human and social sciences (from master degree to postdoctoral level) and whose area of research is South Asia. Every year, a research seminar in France and a workshop in India bring junior and senior researchers together in order to discuss the topics and papers presented.

The theme of the 17th annual workshop of the AJEI is “Gender: politics, labour, law, development.”

This workshop aims to be a platform for **young researchers, specialized as well as non-specialized in gender issues**, to present how gender issues can shed a complementary light on their object of research and/or to illustrate what contribution their own work can bring to current gender topics.

Speakers will present detailed accounts of social reality, able to render its diversity and its complexity. In that frame, the notion of “intersectionality” has, for almost ten years now, highlighted the process of co-construction characterizing the power relationship at the basis of inequalities and the way various social characteristics intermingle in that process. Instead of fragmenting the analysis of society, approaching gender in terms of intersectionality enables the study of the construction of heterogeneous identities, shaped by multiple social relationships.

Monday 9th March	Tuesday 10th March	Wednesday 11th March	Thursday 12th March
<p style="text-align: center;"><u>9 to 10 a.m.</u></p> <p style="text-align: center;">Reception of participants</p> <p style="text-align: center;">General presentation of the workshop</p>	<p style="text-align: center;"><u>9 to 11 a.m.: Gender and Forms of Vulnerability faced by Workers</u></p> <p>Bhaskar Chakraborti (University of Kolkata) - <i>A construal of marxist feminism to contemplate the sexual division of labour</i></p> <p>Nithya Joseph (IFP/CEIAS) - <i>"And our ears have been empty since then": Gold ownership, gender, and work vulnerability in a South Indian silk-reeling hub</i></p> <p>Discussion: Amrita Nandy (Jawaharlal Nehru University) & Prof. Swati Nanda (DAV Post Graduate College)</p>	<p style="text-align: center;"><u>9 to 11 a.m.: Gender and Classes</u></p> <p>Mathieu Ferry, Kanhu Pradhan et Pranav Sidhwani (CSH, Delhi)</p> <p>Facilitator: Prof. Rakesh Raman (B.H.U.)</p>	<p style="text-align: center;"><u>9 to 11 a.m.: Gender and the Challenge of Economic Models</u></p> <p>Guru Prakash Singh (Central University of Gujarat) - <i>An empirical study on changing dynamics of employment in construction industry in Gujarat</i></p> <p>Samar Tyagi and Anjali Bansal (Banaras Hindu University) - <i>Globalisation and Exclusion in Rural India: Some Empirical Evidences</i></p> <p>Discussion: Dr. Geetha Rani (NUEPA, New Delhi)</p>
<p style="text-align: center;"><i>10 to 10:30 : Tea/ coffee break</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>11 to 11:15: Tea/ coffee break</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>11 to 11:15: Tea/ coffee break</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>11 to 11:15: Tea/ coffee break</i></p>
<p style="text-align: center;"><u>10:30 to 12:30</u></p> <p style="text-align: center;">Self-introduction by participants</p> <p style="text-align: center;"><i>Presentation of each participant's research and expectations vis-à-vis the workshop</i></p>	<p style="text-align: center;"><u>11:15 to 1:15 p.m.: Women in political arenas</u></p> <p>Rashmi Singh (Ambedkar University) – <i>Women and the Vocation of Politics: The Gendered Nature of Electoral Competition</i></p> <p>Sarvani Sharma (Delhi School of Economics) - <i>Finding Azadi in Kashmir, Locating Islam and Gender in a local and global Kashmir</i></p> <p>Discussion: Sher Khan, Prof. Ashok Kaul & Prof. Ghan Syam (B.H.U.)</p>	<p style="text-align: center;"><u>11:15 to 1:15 p.m.: Women in social movements</u></p> <p>Caroline Michon (EHESS-CEIAS) – <i>Women's Rights and Protests in New Delhi: 2012 Protests, a New Peak in the History of the Indian Women's Movement?</i></p> <p>Jean-Thomas Martelli (King's College) – <i>The broker and the revolutionary</i></p> <p>Discussion: Dr. Virginie Dutoya (Centre Emile Durkheim, CNRS) & Prof. Anjoo S. Upadhyaya (B.H.U.)</p>	<p style="text-align: center;"><u>11:15 to 1:15 p.m.: Gender and education: from creation to reproduction.</u></p> <p>Rati Parihar (International Institute for Population Sciences) – <i>Significance of Gender Development Indicators in portraying Status of Women in Indian Society</i></p> <p>Sima Patel (B.H.U.) – <i>Roles and Rituals...</i></p> <p>Discussion: to be determined</p>
<p style="text-align: center;"><i>12:30 to 2 p.m. : Lunch break</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>1:15 to 2:30: Lunch break</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>1:15 to 2:30: Lunch break</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>1:15 to 2:30: Lunch break</i></p>
<p style="text-align: center;"><u>2 p.m. to 4 p.m.</u></p> <p style="text-align: center;">Methodological workshop (1/2)</p> <p style="text-align: center;"><i>How to prepare an oral communication</i></p> <p>By Dr. Virginie Dutoya (Centre Emile Durkheim, CNRS)</p>	<p style="text-align: center;"><u>2:30 to 4:00 p.m.</u></p> <p style="text-align: center;">Practical workshop n°1</p> <p style="text-align: center;"><i>Archives: access and treatment</i></p> <p>By Kyle Gardner (University of Chicago) & Prof. A. Gangatharam (B.H.U)</p>	<p style="text-align: center;"><u>2:30 to 4:00 p.m.</u></p> <p style="text-align: center;">Practical workshop n°3</p> <p style="text-align: center;"><i>Cartography and the treatment of spatial data</i></p> <p>By Alexandre Cebeillac (CSH) and Rati Parihar (International Institute for Population Sciences)</p> <p>Facilitator: Arun Kumar Singh (B.H.U.)</p>	<p style="text-align: center;"><u>2:30 to 5:30 p.m.</u></p> <p style="text-align: center;">A guided tour of the silk factories of Vârânaśî</p>
<p style="text-align: center;"><i>4 to 4:15 p.m.: Afternoon break</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>4 to 4:15 p.m.: Afternoon break</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>4 to 4:15 p.m.: Afternoon break</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>5:30 to 7: Free visits</i></p>

AJEI

Association
Jeunes
Études
Indiennes

17th AJEI Workshop

Gender: Politics, Labour, Law, Development

9th to 12th March 2015



Organized in partnership with the Department of History,
Banaras Hindu University, Varanasi, U.P.

<http://ajei.hypotheses.org>

To contact us: ateliers@ajei.org



Gender: Politics, Labour, Law, Development



17th AJEI Workshop

9-12 March 2015

In partnership with the Department of
History, Faculty of Social Sciences



Banaras Hindu University

Varanasi, Uttar Pradesh

India

ateliers@ajei.org - hypotheses.ajei.org







